

# *La maison Charles Charriau (1934 - 1987)*

## *Négociant en grains à Marans*

*Dans le négoce des céréales, la maison Charles Charriau de Marans a été pendant plus de cinquante ans une place incontournable de la région dans l'importation et l'exportation des grains. Retour sur une entreprise familiale qui fut à l'origine de la première bourse aux grains de La Rochelle en 1939.*

Charles Charriau est né en 1894 en Vendée dans le petit village du Sableau situé à quelques kilomètres de Marans. Rien à l'origine ne le prédestine au commerce. Il étudie à Fontenay-le-Comte et souhaite faire carrière dans l'enseignement. Mais, une mauvaise chute de cheval mal soignée lui ferme les portes des concours et le contraint à abandonner cette voie. Il entre alors en 1916 comme comptable à Marans dans la maison Lucien Vincent, établissement de négoce marandais tourné vers le commerce des haricots, du son et des aliments pour bétail. A la mort de Lucien Vincent en 1918, son fils, Armand Vincent, médecin à Paris associe Charles Charriau à la marche de l'établissement. La nouvelle société Vincent-Charriau prospère rapidement entraînant l'installation dans de nouveaux bâtiments, plus grands, près du port. A la suite de divergences entre les associés, la société est dissoute en 1934. Charles

Charriau fonde alors sa propre entreprise. Reprenant à son compte le négoce de grains, d'engrais, de légumes secs, de pailles et fourrages, il s'établit à Marans et à La Rochelle. Il sera le premier à importer au port de La Pallice le maïs et le riz d'Indochine ainsi que de l'orge du Maroc. Membre de la Chambre de Commerce de La Rochelle de 1923 à 1942, il est également au cours de cette période Président du Syndicat des Importateurs de Céréales. A ce titre, il organise en juin 1938 des journées céréales au port de La Pallice. Poursuivant la même idée, une Bourse aux grains voit le jour le 1<sup>er</sup> juillet 1939 au sein du bâtiment de la Chambre de Commerce de La Rochelle. Elle se tiendra dès lors tous les premiers samedis de chaque mois dans l'Hôtel de la Bourse (rue du Palais).

A Marans, Charles Charriau développe son négoce d'importations et d'exportations

de céréales. Entre 1934 et 1936, le port de Marans est le deuxième port français, après Rouen pour le trafic des blés. Depuis des siècles Marans draine les blés du Poitou et même d'un hinterland plus vaste grâce tout d'abord à la Sèvre Niortaise puis aux chemins de fer. Les blés sont exportés principalement vers l'Angleterre et le Danemark. A cette époque, l'activité dans le port est importante : nuit et jour les bateaux de 750 à 1000 tonnes viennent s'approvisionner. Pour assurer le bon fonctionnement de ce trafic, 50 ouvriers travaillent pour la maison Charles Charriau.

Pilier du développement économique de Marans, Charles Charriau s'investit aussi dans l'animation de sa ville. Il fonde le Véloce Club Marandais et participe activement à la création du vélodrome. Le 15 août 1946, il organise une grande fête de la moisson dans Marans afin de récolter



*Charles Charriau, deuxième à gauche avec des Directeurs de Coopératives s'assurant du chargement des sacs de blé sur un navire au port de Marans en 1936.*



Charles Charriau dans son bureau, en 1939

des fonds pour doter la ville d'une maternité. C'est sa dernière idée novatrice car il disparaît tragiquement le 1<sup>er</sup> novembre 1946 dans un accident d'avion. Sa fille, Christiane, employée dans la maison depuis 1938 prend alors en main les destinées de l'entreprise tandis que sa mère occupe la charge de Maire de 1946 à 1964. Christiane Charriau relève le flambeau afin de continuer l'œuvre de son père. Elle se sépare des magasins de La Pallice et concentre son activité sur le port de Marans. Rapidement, il faut moderniser l'outil de travail, la production céréalière s'étant développée au cours des années 50. L'effort se porte alors sur la collecte des céréales et son stockage. Christiane Charriau fait construire deux silos à grains (capacité de 8 400 tonnes) entre 1960 et 1964 sur le port de Marans afin de recueillir les céréales qui arrivent en vrac. Par la suite, un troisième silo sera construit sur la commune de Bouhet (capacité de 13 000 tonnes). Parallèlement, elle s'investit dans la vie consulaire et devient même la première femme Membre de la Chambre de Commerce de La Rochelle en 1951. Elle y restera jusqu'en 1964.

Au port de Marans, les tonnages de céréales exportés sont aléatoires et dépendent principalement de la conjoncture économique et de la production de l'arrière-pays. L'implantation du silo à grains de la SICA à La Pallice dans les années 50



Les camions de la maison Vincent - Charriau en 1932 chargés du transport.

- dans lequel la maison Charriau avait pris de nombreuses parts et d'où s'effectuent également des exportations - porte préjudice à l'activité céréalière du port de Marans qui commence à diminuer. Les importateurs (principalement de Grande-Bretagne, d'Allemagne et du Danemark) sont pourtant intéressés par des marchés dont les expéditions n'excèdent pas 700 tonnes ce qui correspond parfaitement à la capacité fluviale du port de Marans. L'exportation se compose principalement de blé puis à partir de 1970 de maïs. Cependant, les bateaux de commerce de plus en plus gros désertent petit à petit le port, trop éloigné de la mer et aux conditions de navigation trop limitées. Dès lors le trafic de la maison Charriau s'opère entièrement du port de La Pallice.

Dans les années 80, Christiane Charriau réfléchit à la pérennité de son entreprise. Elle recherche un groupe privé qui ne trahirait pas l'esprit de libre entreprise insufflé par son père. En 1987, après 40 ans d'efforts pour faire fructifier l'œuvre

de Charles Charriau, sa fille Christiane vend l'entreprise familiale à Michel Soufflet, installé sur La Pallice depuis quelques années. Pour le groupe Soufflet, premier négociant privé français en grains, la reprise des établissements Charriau et sa trentaine de salariés a constitué une étape importante de son développement dans le département. La notoriété de la maison Charriau dans toute la région lui permet d'avoir une source d'approvisionnement idéale en arrière du port de La Pallice.

L'autre entreprise portuaire de Marans, la maison Raoult, qui importait régulièrement des bois du nord cesse son activité à la même époque. Leurs bâtiments sont rachetés par le groupe Soufflet Atlantique qui les utilise avec les bâtiments Charriau comme entrepôts de stockage. Ainsi, c'est toute l'activité portuaire du port de commerce de Marans qui disparaît pour laisser place à un port de plaisance et à de nouvelles activités liées au nautisme.